

L'apprentissage par l'expérimentation :

Un processus émancipateur face aux épreuves de la jeunesse

Par Maxime Lecoq

Cet article caractérise deux fondements de l'apprentissage par l'expérimentation. Nous rappellerons en quoi cette pédagogie est considérée comme émancipatrice. En effet, deux éléments structurants dans mon engagement et ma professionnalisation ont contribué à mon autonomisation en tant que jeune-adulte. Ce travail vise à démontrer en quoi l'appropriation éphémère d'un espace « abandonné » et la constitution d'un collectif de pairs sont sources de créativité et de réflexivité critique. En ce sens, il explique en quoi la capacité à apprendre générée par l'expérimentation favorise l'émancipation personnelle et collective des jeunes-adultes. Je souhaite ainsi démontrer que la mobilisation de ces éléments a façonné l'expérimentation du Laboratoire Artistique Populaire (LAP)¹ réalisée à Rennes en trois éditions de décembre 2015 à juin 2018.

Les épreuves des jeunes-adultes

Le sociologue François Dubet indique que « *la jeunesse est moins un statut qu'elle n'est un ensemble d'épreuves qui obligent les acteurs à construire leur propre expérience* »². Il distingue *les épreuves identitaires* qui reposent sur une négociation entre des normes juvéniles et l'invention d'une singularité et *les épreuves d'investissement* qui renvoient au placement des individus dans l'espace social et à la gestion d'éventuels écarts entre la position désirée, la position probable et la position obtenue.

Mon implication dans le rap à la fin de l'adolescence correspondrait à l'affrontement des épreuves identitaires. Dans le cas de mon engagement associatif entamé à l'issue de ma période d'études, il s'agirait plutôt de faire face aux épreuves d'investissement. Pour chacune de ces deux expériences, j'ai éprouvé mes idées, à la fois, au sein d'un collectif de pairs et par l'appropriation d'un lieu non programmé.

L'apprentissage par l'expérimentation

On oppose culturellement, notamment entre l'Allemagne et la France, deux modes d'éducation. L'un repose sur l'expérimentation pour permettre à l'enfant de gagner en autonomie, au détriment de la sécurité, alors que le second préfère prévenir et interdire pour éviter à l'enfant de se blesser. Les terrains d'aventures s'inscrivent dans la première approche favorable à l'apprentissage par essais et erreurs.

1 Le Laboratoire Artistique Populaire (LAP) est un projet participatif expérimental aux dimensions sociales et pédagogiques se déroulant à Rennes de décembre à juin. Le LAP est une aventure collective réunissant 30 jeunes volontaires (18-30 ans) autour de pratiques culturelles et artistiques. Il est conçu comme un espace de liberté, d'exercice du sens critique, de création de liens, de découvertes et d'apprentissage de la vie en groupe dans un cadre bienveillant. Lieu de stimulation de l'esprit de débrouillardise, le projet a pour objectif de révéler et valoriser les potentiels de chacun et ainsi participer au mieux-être des participants.

2 François Dubet, « La jeunesse est une épreuve », Revue de philosophie et de sciences sociales, no 5, 2004b, p. 275-291.

A- Le lieu pour l'expérimentation : du terrain d'aventures à l'espace interstitiel

Les terrains d'aventures : « terrains dangereux, terrains aventureux »

Pour favoriser l'apprentissage des enfants, les terrains d'aventures, d'abord créés au Danemark, ont vu le jour avant la seconde guerre mondiale. Après 1968, l'idée prend réellement forme et se répand en Europe. Les terrains d'aventures sont des espaces d'expérimentations et de jeux libres où poussent des herbes folles, où chaque enfant crée son activité, seul, avec ses pairs ou avec l'aide d'un adulte si il l'a sollicitée. Toutefois, en France, règne la peur du terrain vague.

En introduction de la revue *Autrement Dans la ville, des enfants* (octobre 1977), Henri Dougier écrit au sujet des terrains d'aventure : "*Où sont-ils les enfants ? La rue est adulte, les espaces balisés, les interdits et la peur promulguée. (...) Le vide, le flou, le spontané, ça rappelle 68, ça fait peur, ça dérange. Et pourtant c'est ce qu' "ils" demandent : des lieux qui soient leur création, leur propriété, leur terrain de refuge et d'activité - cabanes, terrains vagues, vieilles maison. des lieux non voulus, non programmés par les autres !*"³

En ce sens, le terrain de jeux correspond à l'espace des possibles. C'est l'endroit de libertés où les idées et les envies sont faiblement contraintes. En milieu urbain, le terrain de jeux recouvre ces dimensions à travers des espaces abandonnés : terrains vagues, lieux en friche ou désaffectés, locaux vacants... Moins l'espace est assigné, plus il offre un large horizon des possibles. Il peut ainsi s'appréhender comme une page blanche. Au préalable, il n'est pas dédié à un champ d'activités et il ne répond pas aux exigences d'un registre d'actions en particulier. Son appropriation revêt alors un degré élevé de liberté.

A l'âge où l'on souhaite gagner en indépendance, on cherche « *des aires de jeux permissives, débrouillardes et destroy* »⁴ pour faire ses propres expériences loin du regard et de l'autorité des adultes. Adolescent, mon véritable terrain d'aventures a été un espace laissé à l'abandon.

L'été 2003 marque mon passage du collège au lycée. Avec mes amis Thomas, Tom et Marc, nous nous essayons au rap. Nous écrivons des bribes de textes dans nos chambres, ensemble et séparément. Toutefois, nous devons nous aventurer autre part pour concrétiser nos tentatives, et notamment interpréter et enregistrer nos compositions. Nous nous attribuons progressivement la petite maison délabrée servant de débarras au fond du jardin des parents de Thomas. Développant notre passion pour le rap, la petite maison devient notre terrain de jeux au cours des trois années suivantes. L'appropriation du lieu se manifeste par la réalisation d'une fresque murale réalisée par Fabien, le demi-frère de Thomas. Le « squat » a fortement contribué à notre implication, à développer nos capacités dans le rap et à constituer notre collectif.

³ Henri Dougier, *Dans la ville, des enfants... les 6-14 ans et le pouvoir des adultes : enjeux, discours, pratiques quotidiennes*, Autrement, septembre 1977 - dossiers n°10 - éditions STOCK, Paris

⁴ Idem

L'espace interstitiel dans la vacance des lieux patrimoniaux

A Rennes, en juillet 2015, je découvre l'Hôtel à projets Pasteur. Je travaille alors pour l'association Keur Eskemm⁵, j'en suis un membre salarié et l'un des co-fondateurs. Pour notre projet expérimental de « laboratoire artistique » en faveur de l'épanouissement des jeunes-adultes (18-30 ans), je suis à la recherche d'un lieu propice : un terrain d'aventures. « Pasteur » est un lieu de patrimoine abandonné en plein cœur de la ville de Rennes. Ces murs abritaient une faculté dentaire aujourd'hui désaffectée et reconvertie en Hôtel à projets. Appellé *tiers lieu* ou *lieu interstitiel*, cet espace a émergé de la volonté commune de l'ancien maire de la ville Edmond Hervé, de l'architecte Patrick Bouchain et de sa collaboratrice Sophie Ricard. « *L'Hôtel Pasteur est un outil ouvert, dont les finalités se révèlent par l'action. Il s'enracine dans la multitude des pratiques qui s'y sont déroulées. (...) L'Hôtel Pasteur est un laboratoire à tout faire, un outil de recherche-action.* »⁶

Dans l'environnement urbain où la densité de la population est forte, la spéculation immobilière intense et les plans d'aménagements renouvelés, l'espace non attribué représente un terrain de jeux potentiel pour les adultes. Il constitue le lieu où l'apprentissage par l'expérimentation est permis. En son sein, la nouveauté peut voir le jour. Pour créer un nouveau milieu, on cherche et on investit l'interstice. Celui-ci se trouve dans la vacance des patrimoines immobiliers de nos villes à l'image de l'Hôtel Pasteur.

« C'est par la pratique d'espaces « interstitiels » ou de « tiers-espaces » que se dégage une force « instituante », c'est-à-dire susceptible de poser, en dehors des cadres normatifs institutionnels, ses propres référentiels amenant à penser la réalité autrement et par conséquent à agir sur elle pour structurer et reconfigurer nos manières de faire collectif, de faire territoire, de partager et de gérer des ressources du commun, de développer une analyse critique des rapports sociaux et de concevoir autrement un développement, etc. »⁷

L'interstice consiste en de petits intervalles d'espaces vides qui laissent entre elles les parties d'un ensemble. Dans le corps social, il se trouve en bordure des institutions. Il est favorable à l'inventivité, à penser ce qui peut être pour mieux se détacher de ce qui est. Étant vide, il est un espace de l'infini. Son utilisation et son utilité se définissent au gré des usages et des désirs de ses usagers. Personne ne s'en fait propriétaire mais tout le monde peut se l'approprier un temps. Ce lieu se fait et se défait pour se refaire. Ainsi, les étages de l'Hôtel Pasteur deviennent de décembre 2015 à juin 2016, puis de décembre 2016 à juin 2017, le terrain de jeux de Keur Eskemm pour la réalisation du Laboratoire Artistique Populaire dit le LAP, et donc les terrains d'aventures des soixante participants des éditions 1 et 2.

5 Keur Eskemm, mélange linguistique de Breton et de Wolof signifiant *La Maison de l'Échange*, est une association de loi 1901. Basée à Rennes, son objet consiste à soutenir l'engagement culturel des jeunes-adultes dans une visée émancipatrice tant sur le plan individuel que collectif.

6 L'association collégiale « L'Hôtel Pasteur », *Actes de Venise : Acte 1) Un lieu à tout faire*, Biennale Architecture de Venise, Août 2018.

7 Hugues Bazin, « *Recherche-action et écriture réflexive : la pratique innovante des espaces comme levier de transformation sociale* », Cahiers de l'action, n°51-52, Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (INJEP), p. 7-8.

B- Les liens pour l'expérimentation : la relation de pairs au collectif intelligent

Mon implication dans le rap s'est réalisée aux côtés de Marc, Thomas et Tom. Dix ans plus tard, mon engagement associatif s'établit avec mes comparses Etch et Pierre. Ces relations de proximité ont respectivement favorisé la constitution de deux groupes d'affinités : « Artisanal » et « Keur Eskemm ».

Notre initiation au rap coïncide avec la fin de notre adolescence. Nous sommes alors des jeunes en voie de devenir adultes. La question de l'autonomie nous importe et nous incombe. Au cours de cette période, nous vivons différentes étapes de responsabilisation : l'obtention de diplômes, les projections professionnelles, la participation citoyenne... Ces exigences sociales correspondent à l'ensemble des attributs qui déterminent le statut d'adulte. En processus de construction identitaire, c'est également une période où les aspirations de découvertes et d'aventures sont manifestes voire criantes. Avec mes compères du lycée, nous nous rassemblons pour assouvir notre besoin d'évasion et nous épanouir.

La relation de proximité et la reconnaissance mutuelle

Nous nous retrouvons sur nos temps libres, principalement les mercredis et les samedis après-midi, dans la petite maison délabrée. Fabien, de sept ans notre aîné, est fortement animé par la culture Hip-Hop. Ses pratiques artistiques s'étendent du rap au graffiti en passant par le tatouage. Fabien nous transmet sa passion et constitue un modèle à nos yeux. Il nous fait découvrir l'ampleur des dimensions artistiques, urbaines et populaires qui composent ce mouvement culturel. Nous sommes en 2004, le rap occupe une place prépondérante dans l'industrie musicale jusqu'à influencer les adolescents de classes moyennes que nous sommes.

Ce rapprochement s'explique dans l'essence de notre relation amicale. Nous nous sentons proches, nous côtoyons ensemble les bancs de l'école, nous grandissons dans la même commune, nous vivons la même période de vie... Nous avons le sentiment de nous comprendre facilement. La relation de proximité génère de l'empathie entre les personnes et favorise le développement d'une réciprocité dans la manière de se considérer. L'autre se révèle à moi, et je me révèle alors dans le regard de l'autre. On reconnaît l'autre comme son pair et on se reconnaît alors dans la figure de son pair. « *La relation de pair à pair est favorable à l'échange (...) favorise la confiance mutuelle.* »⁸

Les pairs sont les personnes qui occupent le même rang, sont égaux en dignité et en situation sociale. Si la relation de pairs est conscientisée, alors s'opère un processus de reconnaissance mutuelle. Cette prise de conscience favorise le gain de confiance en soi et envers les autres. Partagée par un groupe de pairs, cette reconnaissance renforce la considération conférée à chacun des membres et décuple la solidarité entre eux.

⁸ Eve Gardien, Journée d'études Expairs EHESP, Maison des Sciences de l'Homme à Rennes « L'accompagnement par les pairs : approche transversale aux champs de la santé, de la santé mentale et du handicap. »

« Dans un phénomène de solidarisation des personnes face à l'insécurisation croissante de notre société, l'accompagnement par les pairs contribue à transmettre des savoirs, libérer la parole, construire des possibilités, donner des repères et (re)trouver confiance. Pour une personne « vulnérable », l'accompagnement par les pairs peut participer à une quête de sens et de liens et donc favoriser un processus d'équilibrage. »⁹

A partir de leurs expériences et dans le cadre d'une relation de réciprocité, les pairs co-construisent des savoirs sur mesure et propres à la situation singulière qui les réunit. Si l'on se retrouve, c'est parce que l'on vit les mêmes situations, les mêmes épreuves, on rencontre les mêmes limites auxquelles, ensemble, on souhaite trouver des solutions. En ce sens, le groupe de pairs développe des capacités et chaque pair acquiert des compétences. Ils contribuent à surmonter individuellement et collectivement les épreuves communes.

A travers la reprise de Keur Eskemm, notre rassemblement se concrétise par l'expérimentation du LAP. En effet, nous nous réunissons car nous partageons des idées et des valeurs mais aussi une situation sociale relative à notre période de vie. *« Si on se retrouve là... il y a effectivement une convergence au niveau des projets, au niveau des valeurs dans lesquelles on se retrouve. Mais c'est vrai que c'est aussi parce qu'on est dans cette réalité-là du LAP, on sort de nos études, on a tous du mal à trouver une activité professionnelle, et on se rejoint aussi là-dessus en terme individuel. »¹⁰*

Dans le cadre de leur étude du LAP, les chercheuses Patricia Loncle et Céline Martin constatent, au sujet de Keur Eskemm : *« le groupe de porteurs est très diplômé. Ils sont tous titulaires d'un ou deux masters. Ils sont tous un long passé militant. Ils se retrouvent dans ce projet à la fois pour réaliser un engagement et pour construire leur parcours professionnel. »¹¹*

Le collectif intelligent

On peut définir un collectif comme un ensemble d'individus qui se rassemblent pendant un temps donné, autour d'un projet commun, qui se donnent les moyens de le réaliser et donc se mettent d'accord pour y arriver. À travers notre pratique du rap qui répond à notre quête de sens, nous développons un sentiment d'appartenance et un désir de reconnaissance en tant que groupe. Nous nous identifions les uns aux autres jusqu'à formaliser nos liens dans l'auto-détermination d'un collectif. En référence à notre approche du rap, nous nous sommes appelés « Artisanal ».

9 Eve Gardien, Journée d'études Expairs EHESP, Maison des Sciences de l'Homme à Rennes « L'accompagnement par les pairs : approche transversale aux champs de la santé, de la santé mentale et du handicap. »

10 Extrait de l'entretien collectif du 20 octobre 2015 mené par Patricia Loncle, Céline Martin, « Quand des jeunes en accompagnent d'autres : de nouvelles modalités d'accompagnement au sein du Laboratoire artistique et populaire ? », *L'accompagnement social et éducatif, quelles modalités pour quelles finalités ?*, sous la coordination de Valérie Becquet, Les Francas, Édition L'Harmattan, 2017, p. 131.

11 Patricia Loncle, Céline Martin, « Quand des jeunes en accompagnent d'autres : de nouvelles modalités d'accompagnement au sein du Laboratoire artistique et populaire ? », *L'accompagnement social et éducatif, quelles modalités pour quelles finalités ?*, sous la coordination de Valérie Becquet, Les Francas, Édition L'Harmattan, 2017, p. 131.

Ces configurations relationnelles structurent un espace collectif en faveur de dynamiques d'apprentissage au sein duquel on s'autorise le droit à l'erreur et à l'essai. Leurs caractéristiques constituent les dénominateurs d'un collectif intelligent : soient des degrés élevés d'interconnaissance, de confiance mutuelle (confiance dans les capacités des uns et des autres) et un but commun (la volonté de travailler les uns avec les autres).

Ainsi, avec Artisanal et Keur Eskemm, l'établissement d'une relation de pairs a favorisé la constitution d'un collectif développant des capacités en termes d'expérimentations et de créations. En cela, on peut les qualifier d'« intelligents ».

Ces deux expériences significatives marquées par l'appropriation d'un espace interstitiel et le collectif de pairs ont grandement contribué à mon autonomisation. En effet, ces deux fondements pour l'apprentissage par l'expérimentation peuvent être ressources pour les jeunes pris entre *les épreuves de l'incertitude et de l'obligation*¹² d'être libre qui renvoient au processus d'individuation et *les épreuves de compétition et de contrôle*¹³ qui correspondent à la logique de placement et de conquête statutaire. Structuré à partir de ces deux pré-requis, le LAP développé par Keur Eskemm s'adresse aux personnes qui éprouvent les situations catégorisées par François Dubet. Cette expérience sociale revendique donc une pédagogie active pour favoriser l'épanouissement des jeunes et contribuer à leur émancipation en tant que futurs adultes.

12 François Dubet, « La jeunesse est une épreuve », *Revue de philosophie et de sciences sociales*, no 5, 2004b, p. 275-291.

13 François Dubet, « La jeunesse est une épreuve », *Revue de philosophie et de sciences sociales*, no 5, 2004b, p. 275-291.

Bibliographie

L'association collégiale « L'Hôtel Pasteur », Actes de Venise : *Acte 1) Un lieu à tout faire*, Biennale Architecture de Venise, Août 2018.

Hugues Bazin, « *Recherche-action et écriture réflexive : la pratique innovante des espaces comme levier de transformation sociale* », Cahiers de l'action, n°51-52, Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (INJEP), p. 7-8.

Henry Dougier, *Dans la ville, des enfants... les 6-14 ans et le pouvoir des adultes : enjeux, discours, pratiques quotidiennes*, Autrement, septembre 1977 - dossiers n°10 - éditions STOCK, Paris.

François Dubet, « *La jeunesse est une épreuve* », Revue de philosophie et de sciences sociales, no 5, 2004b, p. 275-291.

Patricia Loncle, Céline Martin, « *Quand des jeunes en accompagnent d'autres : de nouvelles modalités d'accompagnement au sein du Laboratoire artistique et populaire ?* », *L'accompagnement social et éducatif, quelles modalités pour quelles finalités ?*, sous la coordination de Valérie Becquet, Les Francas, Édition L'Harmattan, 2017, p. 131.

Eve Gardien, Journée d'études Expairs EHESP, Maison des Sciences de l'Homme à Rennes « *L'accompagnement par les pairs : approche transversale aux champs de la santé, de la santé mentale et du handicap* », le 7 novembre 2018.